

LA BANDE DE GAZA EN CARTES

La Bande de Gaza se trouve au nord de la péninsule du Sinaï et sur la côte méditerranéenne d'Israël. Longue d'environ 40 km et d'une largeur variant de 6 à 12 km, cette bande plane et sableuse ne contient que peu de terres arables et fertiles pour l'exploitation de la culture d'agrumes, principale activité agricole et économique indépendante du voisin israélien. L'industrie est peu développée et même en temps d'absence de crise, les entreprises sous-traitantes dépendent fortement des autorités israéliennes. Sur ce territoire étroit, encore réduit par le périmètre de sécurité israélien le long de la frontière avec Israël vivent, d'un côté, une population palestinienne – 824 622 réfugiés sont enregistrés, 55 % d'entre eux habitent dans l'un des huit camps de réfugiés de l'UNWRA¹ (juin 2000) – de l'autre, des colons juifs, qui sont relativement peu nombreux et regroupés dans des colonies. La Fondation pour la Paix au Moyen-Orient (Washington) estime à 6 500 le nombre de colons et ceux-ci occupent 40 % de la Bande de Gaza. Le contrôle des terres étant majoritairement palestinien et partiellement israélien, la Bande de Gaza comprend des zones de statuts différents. Les accords d'Oslo avaient prévu que la passation des pouvoirs se fasse graduellement au cours de négociations entre les deux parties, qui devront apprendre à se faire mutuellement confiance. Les régions occupées passent par trois stades :

- C = occupation israélienne
- B = administration civile palestinienne contrôlée par la police israélienne
- A = administration et police palestiniennes

Selon les termes des accords, l'Autorité nationale palestinienne (ANP) devient responsable de la gestion des affaires palestiniennes dans la Bande de Gaza, tandis qu'Israël conserve le contrôle des colonies israéliennes.

Les autorités civiles et militaires israéliennes ont adopté une législation concernant les colons qui leur donne les mêmes droits qu'aux Israéliens ; les Palestiniens sont soumis à la loi militaire, alors que les colons juifs sont soumis au droit commun israélien. De plus, certaines colonies israéliennes sont reconnues zones de développement prioritaire et bénéficient donc de réductions d'impôts, de subventions aux logements et de prêts à faible intérêt qui ne sont pas proposés aux

autres citoyens israéliens. Les investissements pour le développement des infrastructures, la construction de nouvelles routes et surtout la sécurité représentent un budget considérable.

La particularité de ce territoire ne réside pas seulement dans la confrontation entre intérêts palestinien et israélien : la difficulté de représenter la Bande de Gaza tient essentiellement au fait que le statut politique et juridique de cette entité reste flou et fait l'objet d'une lutte symbolique entre les différentes parties en présence. D'un côté, les autorités israéliennes considèrent que ce territoire n'appartient pas à Israël mais entendent néanmoins assurer la sécurité des colonies qui y sont installées. De l'autre côté, l'OLP accepte que les colons demeurent en Cisjordanie et à Gaza à condition qu'ils reconnaissent la souveraineté palestinienne et abandonnent la souveraineté israélienne. Ce conflit de souveraineté rend particulièrement délicate toute tentative de représentation.

Comment se traduisent ces différents enjeux dans les cartes de la bande de Gaza, montrées par deux quotidiens, *Le Monde* et *Ha'aretz* (israélien), et par deux revues, *Manière de voir* (*Le Monde diplomatique*) et *Urbanisme*? Comment est sélectionné ce qui est représenté? Quelle répercussion cette sélection a-t-elle sur l'image de la réalité que se fait le lecteur non averti en observant la carte?

Présentation des journaux étudiés

Le Monde est un quotidien français fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944, au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Plus de 320 journalistes professionnels forment la rédaction du journal qui entretient un lien étroit avec un large réseau de correspondants et qui est tiré au total à plus de 440 000 exemplaires (juin 2000).

1. UNRWA : United Nation for Relief and Work Agency, il s'agit de l'Office des Nations Unies pour les Réfugiés Palestiniens.

Hamas revendique les tirs de mortier sur Sderot et menace à nouveau

QUELQUES HEURES après le repli de son armée de la zone qu'elle avait occupée dans la nuit de lundi à mardi en territoire autonome palestinien dans la bande de Gaza, l'armée israélienne a désavoué, dans un communiqué publié mercredi 18 avril, le général Yair Naveh, commandant de la division déployée à Gaza. Tshal juge, d'après le communiqué du porte-parole militaire, que le général Naveh « a outrepassé ses fonctions dans ses déclarations à la presse concernant les suites de l'opération israélienne ». « Les forces israéliennes pourraient rester des jours, voire des mois pour empêcher de nouvelles attaques au mortier contre le territoire israélien », avait déclaré le général Naveh.

L'armée israélienne était entrée à Gaza après des tirs d'obus de mortier sur la localité israélienne de Sderot. Le Mouvement de la résistance islamique palestinienne Hamas a revendiqué, mardi, ces tirs. « Nous vous promettons que nous poursuivons nos frappes jusqu'à ce que cela devienne la hantise du vieux fou Sharon », a averti le Hamas dans un communiqué. « Nous sommes désormais capables d'atteindre le territoire sioniste en profondeur et d'atteindre les civils sionistes comme (Israël) atteint nos civils. »

Aux premières heures de la matinée de mercredi, six obus de mortier ont été tirés sur des cibles israéliennes à l'intérieur même de ce territoire, a annoncé l'armée israélienne. Trois obus ont visé la colonie juive de Neve Dekalim dans le sud de la bande, trois autres le carrefour d'Erez, à la fron-

Six obus ont atteint des cibles israéliennes ce mercredi



tière avec Israël, juste après l'aube. Ils n'ont pas fait de blessés. La responsabilité de ces tirs n'avaient pas encore été revendiquée mercredi en fin de matinée.

La veille, Yasser Arafat avait adressé un message au président américain, George W. Bush, l'informant des opérations israéliennes dans les territoires palestiniens. Le

message a été transmis au consul général américain à Jérusalem, que M. Arafat a reçu dans la soirée à Ramallah, en Cisjordanie, a indiqué Nabil Abou Roudeina, le principal conseiller du dirigeant palestinien.

Quelques heures plus tôt, M. Arafat avait qualifié de « crime impardonnable » et de « violation flagrante » des accords d'autono-

mie les opérations militaires israéliennes. « Cette escalade est une tentative vicieuse pour faire plier notre peuple mais le monde doit comprendre que ce peuple ne cédera pas face à ces gangs » israéliens, a-t-il ajouté. Il a déploré que le Conseil de sécurité des Nations unies « n'ait pas bougé jusqu'à présent face à cette vilaine agression ». « Que le monde sache, a-t-il martelé, que ce peuple (...) va établir son Etat indépendant avec Jérusalem pour capitale. » De son côté, le président égyptien, Hosni Moubarak, avait prévenu que la politique de M. Sharon « aura des répercussions terribles. S'ils croient (les Israéliens) qu'ils vont arrêter la violence de cette manière, elle augmentera partout », a déclaré M. Moubarak.

Par ailleurs, à la demande de la Syrie et du Liban, la Ligue arabe doit réunir, samedi au Caire, son Conseil ministériel, après le raid israélien contre un objectif militaire syrien en territoire libanais. Le chef de la diplomatie libanaise, Mahmoud Hammoud, a demandé au secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, dans une lettre, de « dissuader » Israël de lancer de nouvelles attaques au Liban.

Un dirigeant du Hezbollah libanais a affirmé, mardi, que son parti fera « payer très cher à Israël le prix de son agression » contre la Syrie au Liban. « La réponse à l'ennemi sera faite au moment que nous choisirons et de la manière que nous jugerons adéquate », a affirmé le secrétaire général adjoint du Hezbollah, cheikh Naïm Qassem. - (AFP, Reuters.)

Fond de carte du journal Le Monde.

Ha'aretz est un quotidien indépendant paraissant en hébreu en Israël. Il a été fondé en 1919 par un groupe de sionistes immigrants, principalement russes. En 1935, le journal a été racheté par un homme d'affaires allemand qui venait de s'installer en Palestine. *Ha'aretz* paraît tous les jours sauf le samedi. La rédaction est constituée d'environ 330 personnes (dont les journalistes, les écrivains et les éditeurs). Le journal est tiré à 75 000 exemplaires en semaine et à 95 000 exemplaires le week-end; il existe aussi une édition en anglais. *Ha'aretz* est distribué essentiellement par abonnement.

Manière de voir est un magazine, trimestriel à l'origine, devenu bimestriel depuis quelques années; il rassemble des parutions du *Monde diplomatique* avec certains inédits complémentaires. *Le Monde diplomatique* est un mensuel paraissant en France depuis 1954. Il a pour ambition d'offrir une vision approfondie des problèmes économiques et des problèmes de politique étrangère et ne cache pas son orientation « tiers-mondiste ». Depuis 1989, le mensuel jouit d'une indépendance statutaire éditoriale et financière. *Manière de voir* est tiré à environ 72 000 exemplaires dont 9 500 pour les abonnés; il existe également une édition étrangère en plusieurs langues.

Urbanisme est une revue professionnelle spécialisée. Elle a été fondée en 1932 pour faire sortir les pro-

blèmes d'urbanisme de la confidentialité. Cette revue revendique une approche pluridisciplinaire. La revue est bimensuelle, elle est tirée à 10 000 exemplaires dont 4 000 sont vendus sur abonnements payants. La revue est diffusée et lue dans environ 80 pays dans le monde.

Au sujet des cartes

La carte comme expression graphique peut être perçue comme un système de langage : cette langue, bien qu'universelle et opérationnelle, est l'objet d'interprétations différentes, comme une écriture peut varier sous la plume de chacun alors que la phrase est la même. Pour être lisible, une carte doit comprendre un titre, une échelle et une légende. Le titre permet d'identifier le document et de le situer dans un contexte, l'échelle informe sur son rapport constant avec le terrain; quant à la légende, elle permet un décodage des données graphiques. Lorsque l'une de ces trois données manque, le lecteur peut être amené à faire des déductions fausses ou incomplètes. Les cartes dont l'échelle est petite² ne permettent pas de saisir le détail avec exactitude. C'est le cas des cartes observées, pré-

2. Inférieure au 1/100 000.

sentées ici dans leur taille originale et leur contexte graphique de publication.

Observation des cartes

L'observation des cartes est réalisée à travers une grille thématique et l'analyse procède en deux temps : tout d'abord une comparaison entre les quotidiens (*Le Monde*, *Ha'aretz*) à partir de leur traitement d'un même événement puis la mise en relation de deux revues (*Manière de voir*, *Urbanisme*) dont les cartes accompagnent un article thématique.

Les deux quotidiens choisis utilisent une carte type, dont les titres, les commentaires et parfois l'échelle varient selon les événements couverts. Il s'agit d'articles parus au mois d'avril 2001 décrivant l'évolution d'affrontements entre Palestiniens et Israéliens dans le sud de la Bande de Gaza, et les réactions de Tsahal (l'armée

permettre de situer la Bande de Gaza par rapport au reste du Proche-Orient, une visualisation de la région est proposée dans un cadre séparé (en bas à droite).

Aucune orientation n'est mentionnée mais la carte est orientée vers le nord et contient une échelle en bas à gauche ainsi qu'une légende (non encadrée). La carte étant en noir et blanc, les zones sont différenciées par leur remplissage, tel que du pointillé plus ou moins dense ou des hachures. On trouve aussi deux bulles rectangulaires explicatives.

Dans *Ha'aretz*⁴, la carte éditée avec l'article se trouve en bas du texte qui décrit le déroulement des événements. Elle permet donc au lecteur israélien de situer les faits décrits. Elle porte le titre « Les événements d'hier dans la Bande », titre différent de l'article auquel elle est jointe.

À part l'échelle (en bas à droite) et l'indication du Nord (en haut à gauche), il n'y a pas de légende ni de date de parution, bien que cette dernière soit facile à retrouver lorsqu'il s'agit d'un quotidien, chaque page étant datée. Les bulles rectangulaires contiennent des textes explicatifs. La carte contient une signalétique concernant les événements décrits dans l'article.

Dans le conflit qui se noue autour de la Bande de Gaza, la question de la frontière revêt une importance cruciale dans la mesure où la limite affectée à chaque territoire constitue un enjeu politique essentiel pour chacune des parties.

Les frontières

La Bande de Gaza est entourée de frontières : la frontière maritime ne fait l'objet d'aucune contestation. La définition des frontières terrestres est plus délicate car il s'agit avant tout d'une définition politique de la Bande de Gaza. Elle n'est pas encore un État à part entière mais ne fait plus partie intégrante de l'État d'Israël ; aussi le traitement des frontières est-il hautement significatif.

Dans la carte du journal *Le Monde* on distingue une différence de trait ; la frontière avec l'Égypte est indiquée par un trait noir épais, celle avec Israël par un trait noir plus fin et la frontière maritime par un trait encore plus fin. Ces trois frontières sont également distinguées par l'usage d'une couleur différente ; pour l'Égypte gris foncé, pour Israël, gris clair puis pour celle maritime un gris encore plus clair avec des traits sinueux en rappel des vagues.

Dans *Ha'aretz* il est intéressant de constater que la matérialisation des frontières géopolitiques entre la Bande de Gaza et les pays/États qui l'entourent n'est pas homogène : le trait noir épais et pointillé (en bas à gauche) est utilisé pour la frontière avec l'Égypte mais



Fond de carte du journal Ha'aretz.

israélienne). Le fond de carte du journal *Le Monde* (page précédente) est celui de l'Atlas Universel, avec quelques ajouts de la rédaction. Le fond de carte du journal *Ha'aretz* n'est pas aussi explicite, il vient de l'Institut géographique d'Israël mais il a été beaucoup remanié à l'aide d'un logiciel informatique.

Dans *Le Monde*³, la carte qui décrit le déroulement des émeutes est placée sous le titre de l'article. Afin de

3. *Le Monde*, 19 avril 2001.

4. *Ha'aretz*, 20 avril 2001.

pas pour la frontière avec Israël. À la place apparaît un trait fin, différent encore du trait utilisé pour la frontière maritime. La hiérarchisation des traits (plus ou moins marqués) peut prêter à confusion. La nuance de couleur utilisée entre la Bande de Gaza et le territoire israélien fait que la Bande peut être perçue comme étant un département ou une région appartenant à l'État d'Israël. Le choix d'une teinte différente (foncée) pour représenter l'Égypte vient renforcer cette idée : la Bande de Gaza est ainsi bien distinguée de l'Égypte mais peut, en revanche, se confondre avec Israël.

Le réseau routier et les zones de contrôle

La grande majorité de la bande de Gaza est sous contrôle palestinien ; la carte distingue les terres habitées des terres non habitées qui ne sont pas toujours cultivées (car elles sont, par endroits, trop sableuses). Les terres habitées contiennent les villes et les camps de réfugiés, ces derniers étant autrement plus peuplés que les villes. Sous le contrôle israélien se trouvent toutes les colonies mais aussi une bande de terre que l'on appelle *Al Mawassi* ; il s'agit d'une enclave constituée de petits villages palestiniens qui se sont retrouvés totalement encerclés par l'implantation de colonies d'occupation dans le sud-ouest de la Bande de Gaza. Cette zone se trouve entre la mer, la frontière égyptienne (contrôlée par Israël) et quelques pâtés d'habitations de colons hautement protégés. L'accès à *Al Mawassi* se fait à trois niveaux : au sud près de la ville de Rafah, plus haut près de Khan Younis, et au nord près de Dier Al Balah. L'identification du réseau routier est plus complexe à l'intérieur de cette zone puisqu'il constitue un enjeu majeur d'accessibilité.

Sur la carte du journal *Le Monde*, on trouve les routes majeures ainsi que certaines des routes régionales. Elles sont distinguées par leur épaisseur : les routes principales sont matérialisées par un double trait noir tandis que les routes régionales ou locales sont représentées par un fin trait noir. *Le Monde* distingue la zone de contrôle israélien (gris foncé) des colonies (taches noires). Ceci facilite la lecture du terrain concerné. Il s'agit de territoires aux statuts différents. Dans cette carte, on trouve d'autres informations importantes : la représentation des camps de réfugiés palestiniens (hachures inclinées) ainsi que la présence d'un aéroport palestinien (Rafah) dans le sud-est de la Bande de Gaza.

Ha'aretz fait apparaître le réseau routier comme faisant partie d'un réseau unique : celui du territoire israélien. On trouve seulement les routes principales sur cette carte, et celles-ci desservent toutes les colonies israéliennes ; les nombreuses routes locales ne sont pas signalées. Pourtant cette information n'est pas négligeable car ces petites routes sont empruntées par les habitants souvent démunis de véhicules motorisés.

Les moyens utilisés sur cette carte semblent représenter la Bande de Gaza comme étant une partie intégrée au territoire israélien. Par exemple, certaines différences entre les zones israéliennes et palestiniennes sont atténuées, des contrastes (blanc sur fond coloré) sont utilisés pour mettre en valeur les colonies (les terres israéliennes). De plus, il y a un choix de ne pas faire apparaître certaines informations.

Les taches blanches, habituellement utilisées pour indiquer un terrain militaire, sont les zones des colonies juives. Il y en a une grande au sud-ouest de la Bande et plusieurs petites en allant vers le centre. Celle qui est mentionnée en premier en allant vers le Nord inclut la zone de Al Mawassi citée plus haut. Il y a sur la carte tendance à associer aux colonies des territoires qui ne leur appartiennent pas et où vivent des Palestiniens, bien que ces territoires soient sous contrôle israélien : la présence des Palestiniens sur ces territoires n'est pas mentionnée.

La partie foncée au nord de la Bande correspond aux territoires construits de la ville de Gaza et de ses alentours. Le double trait noir représente un double barrage, point de passage entre Israël et la Bande de Gaza. Ce double trait, court et relativement mince, se voit très facilement, et fait même partie des éléments qui se remarquent le plus sur cette carte (avec les signes en forme d'étincelle représentant les attaques). Bien que contrôlé à la fois par les Israéliens et les Palestiniens, ce barrage sur cette carte est représenté du côté israélien, en dehors de la Bande de Gaza. Ce passage est surtout emprunté par les Palestiniens, pour des raisons économiques liées à la recherche de travail.

Il n'y pas de mention graphique des camps palestiniens, souvent plus grands que les colonies juives (en tout cas bien plus denses en terme de population). De même l'aéroport palestinien de statut international n'est pas mentionné.

La signalétique et le graphisme

Dans *Le Monde*, on trouve plusieurs signalétiques immédiatement perceptibles indiquant les routes coupées, les corridors ouverts par l'armée israélienne et les points d'affrontement. Un signe en forme d'étincelle représente les attaques israéliennes (noir), ou les tirs palestiniens (blanc) ; l'utilisation du noir est plus perceptible que le blanc. Il y a aussi les croix blanches dans des cercles noirs pour les routes barrées. On trouve deux bulles explicatives sur la carte. La première décrit une situation dynamique, le retrait de l'armée israélienne ; elle est noire avec une police de caractères gras et de couleur blanche. La seconde est constituée d'un cadre noir et d'une police noire sur fond blanc : elle décrit un fait statique, les corridors ouverts. Il y a donc une hiérarchisation de la lecture qui s'appuie sur l'utilisation d'un contraste fort : la police blanche sur

fond noir, plus contrastée, est plus lisible que la police noire sur fond blanc. Le titre de la carte, « Six obus ont atteint des cibles israéliennes ce mercredi », est différent du titre de l'article ; il est aussi en blanc sur fond noir, avec une police de grande taille. La position du titre et du cadre à fond noir en haut de la carte fait qu'on les remarque en premier. Les noms de lieu sont, eux, tous écrits en noir sur le fond de la carte, à une exception près, le nom de la colonie visée, *Neve Dekalim*, qui apparaît entouré d'un cadre noir.



Fond de carte de la revue *Manière de voir*.

Les cartes utilisées par *Le Monde* ont pour objet de montrer la surface réellement occupée par les colons juifs à l'intérieur de la Bande de Gaza, en utilisant des contrastes forts (noir sur fond gris). La distinction avec le territoire israélien est bien marquée, par l'utilisation d'une ligne séparatrice bien visible.

Dans *Ha'aretz*, il y a moins de signalétique exprimée sur la carte. On trouve certes le signe en forme d'étoile pour les attaques, qui fait état d'une situation

temporaire, ainsi que le double trait noir signalant le barrage au nord de la Bande de Gaza, mais les autres indications manquent.

On distingue le texte explicatif, qui se trouve dans les bulles rectilignes (en noir sur fond blanc), des noms des différents lieux dans la Bande de Gaza (en noir sur le fond de la carte). La seule exception est le nom de l'ensemble de colonies appelées *Goush Katif*, (inscription inclinée en noir sur fond blanc).

Un point de vue géopolitique : *Manière de voir*

Deux numéros de *Manière de voir*, le magazine du *Monde diplomatique*, ont été consacrés au Proche-Orient. Dans le premier cas⁵ (ci-contre), la carte étudiée fait partie d'un document ayant pour titre « La Cisjordanie et Gaza dépecés », constitué de deux cartes sur une même page. La carte étudiée n'a pas de titre propre ni de légende ; elle est orientée vers le nord sans que cela soit mentionné, et contient sa propre échelle. La légende sert l'ensemble du document et concerne autant la Bande de Gaza que la Cisjordanie. La zone d'Autonomie Palestinienne est délimitée par l'utilisation d'une hachure, et ainsi l'ensemble de la Bande de Gaza (hachuré) apparaît sur un fond différent du voisinage (gris pâle et uni) ; une couleur plus claire, presque blanche, signale la mer Méditerranée. La seule ligne de frontière tracée est celle entre l'Égypte et Israël, que l'on devine par un mince trait de couleur moutarde en bas à gauche de la carte ; c'est la seule frontière non contestée. Les routes représentées sont les routes principales, elles s'arrêtent net en atteignant les limites de la zone. Aucune information sur le voisinage n'apparaît à part le nom (Israël, Égypte, mer Méditerranée). Les villes et villages palestiniens (en vert foncé) ainsi que les villes et colonies juives (en orange) sont représentés par des formes de couleurs et de tailles variées, en fonction de leur appartenance et de la taille de leur population. C'est la seule carte à représenter cette dernière donnée, et cela permet une meilleure compréhension des enjeux de ce territoire. Par contre, elle ne représente pas la zone d'*Al Mawassi* habitée par des Palestiniens sous contrôle israélien. Il serait intéressant de s'interroger sur le choix des couleurs : le vert pour les Palestiniens et l'orange foncé pour les colonies.

La même carte est utilisée dans le deuxième cas⁶ (ci-dessous, mais elle a subi quelques changements. Elle a son propre titre, « Gaza », avec l'indication « Bande de Gaza » entre parenthèses en dessous du nom « Pales-

5. *Manière de voir*, n° 34, « Proche-Orient 1967-1997, La paix introuvable », mai 1997.

6. *Manière de voir*, n° 54, « Proche-Orient, rebâtir la paix », novembre-décembre 2000.

tine», en noir et au milieu sur le fond de carte : indiquer la Bande de Gaza comme faisant partie de la Palestine est une prise de position. Le titre «Gaza» ainsi indiqué peut prêter à confusion car c'est bien la Bande de Gaza qui est représentée et non pas la ville. La carte a une échelle et elle est légendée, bien que plus pauvrement que la carte précédente du fait de l'absence d'indication de la taille des zones habitées et du nombre d'habitants correspondant. Le choix d'une couleur très claire pour les régions limitrophes de la Bande de Gaza



Fond de carte de la revue *Manière de voir*.

rend la lecture de la frontière entre Israël et l'Égypte presque illisible. Pour le reste, il n'y a pas de changements fondamentaux. La carte ne représente pas les camps de réfugiés qui sont pourtant un enjeu important de la région, ni l'aéroport palestinien international.

Manière de voir, par son choix de cartes, se concentre sur ce qui se passe à l'intérieur de la Bande de Gaza, et semble ignorer ses rapports avec le voisinage. Ce sont des cartes plutôt schématiques et peu

informatives. La Bande de Gaza est mise en valeur d'une part par des couleurs contrastées sur un fond clair, et d'autre part par l'absence de toute information au-delà de ses limites.

Dans une revue professionnelle : *Urbanisme*

La revue *Urbanisme* traite des villes et des quartiers, souvent de manière prospective comme des projets en voie de développement ou en voie de réalisation. Un article paru en juin 1995 traitant de la difficulté de la reconstruction de Gaza, est accompagné par une carte de la Bande de Gaza (page suivante). Cette carte ne porte pas de titre particulier et n'a pas été spécifiquement conçue pour cette revue. Il s'agit d'une carte issue des archives de l'UNRWA, organisation des nations unies pur les réfugiés. Les plans des différentes villes de la Bande de Gaza y sont agrandis et leurs noms apparaissent en haut de leurs cadres. On notera la présence élevée de cadres de tailles variées tout autour de la Bande de Gaza. Le cadre le plus grand est réservé à la ville de Gaza. En poursuivant la lecture dans le sens des aiguilles d'une montre, on trouve un cadre bien plus petit (rectangle vertical), dont le sommet est rogné et dont le nom de la ville n'apparaît pas. À sa droite, dans l'angle droit de la carte, se trouve un tableau de données sur les camps de réfugiés. Il est impossible de les lire à l'œil nu mais à l'aide d'une loupe, on distingue les noms des camps et des chiffres à leur propos; sur la carte les camps sont en bleu. La légende est située au milieu à droite, elle est à peine plus lisible. Le logo de l'ONU y figure car l'UNRWA en fait partie; cela pourrait d'ailleurs expliquer la présence d'informations concernant les établissements scolaires et les équipements culturels. On trouve dans la légende la signification des couleurs utilisées.

La carte présente les frontières d'ordre géopolitique sur un pied d'égalité; il n'y a pas de distinction entre frontière israélienne ou frontière égyptienne, les deux étant signalées par un trait pointillé rouge et fin. Il y a par ailleurs une différence de représentation au niveau de la limite maritime. Elle n'est pas tracée comme une frontière mais à l'aide de ce qui semble être quelques courbes de niveau, dont on ne sait pas si elles se situent sous la mer ou sur la terre. Cela permet d'ailleurs de se rendre compte de l'importance de la plage qui parcourt la Bande de Gaza; elle a déjà fait l'objet de nombreux projets pour attirer les touristes. Il faut remarquer les parasols, à peine visibles, plantés en plusieurs endroits et uniquement à côté des colonies israéliennes. Ils peuvent indiquer que la plage (et les projets associés) ne concernent que les colons. Par ailleurs, les courbes de niveau montrent clairement la continuité de la plage tout le long de la Bande de Gaza. L'espace occupé par Israël (les taches vertes) paraît homogène, alors qu'en réalité les colonies elles-mêmes n'occupent

fait aucune mention sur cette carte. Il semble que, sur la carte d'*Urbanisme*, il y ait confusion entre les différents types de routes, les routes locales utilisées par l'armée israélienne lors des patrouilles ne sont aucunement praticables sans autorisation et de ce fait doivent être distinguées.

La voie ferrée traversant l'ensemble de la Bande de Gaza représente une voie de circulation qui n'est plus en activité. Elle est poursuivie au-delà de la Bande de Gaza dans les deux sens, au nord et au sud. Il serait en effet judicieux de réactiver ce moyen de transport à l'intérieur de la Bande de Gaza, mais aussi de concevoir sa prolongation en temps de paix dans le futur. La carte date d'une période antérieure à la construction de l'aéroport de Rafah (inauguré en 1996), pourtant elle comprend l'emplacement du futur projet (Rafah Terminal), ainsi que l'aéroport de l'époque se trouvant au sud-est de la ville de Gaza. L'importance d'un aéroport comme lieu d'échange et comme moyen de transport est trop souvent négligée, sauf sur cette carte prospective.

La revue *Urbanisme*, en choisissant de publier une carte des Nations unies, semble vouloir représenter le terrain de façon aussi neutre que possible. Cette neutralité se remarque par le fait que les frontières ne sont pas hiérarchisées; il n'y a pas non plus de différence de couleurs entre Israël, l'Égypte et la Bande de Gaza. La distinction de couleurs est utilisée à l'intérieur de la Bande de Gaza pour montrer la répartition du territoire. On remarque dans la carte des données originales par rapport aux cartes précédentes telles que la voie de chemin de fer, des routes locales et des plages, qui peuvent avoir une importance considérable pour les projets d'investissements.

L'enjeu de la cartographie

A l'aide de simples variables visuelles telles que la couleur, la taille, la forme ou encore le grain et l'orientation d'une carte, le cartographe obtient la mise en valeur d'un objet ou d'un lieu. Une hiérarchie de lecture de la carte s'établit. L'œil perçoit les informations fournies selon un certain ordre. Par exemple, le contraste de couleurs entre éléments est l'un des meilleurs outils pour faire ressortir une information et la rendre plus visible.

Le choix des informations montrées ou cachées peut conduire à des interprétations opposées les unes aux autres. Il est cependant prudent de reconnaître aussi une part d'aléatoire dans certains des choix, mais cela reste difficile à évaluer.

La manière de réaliser une carte d'un pays ou d'une région peut en donner une image positive, ou au contraire tenter de susciter un sentiment de compassion. L'Autorité Palestinienne ne s'est toujours pas constitué sa propre cartographie, basée sur des moyens

indépendants des autorités israéliennes et des sources internationales.

Le travail sur une carte doit toujours partir de recherches, documents et observations déjà conduites, que l'on « revisite » pour mieux comprendre la situation ou le sujet abordé. Bien entendu, il faut réactualiser certaines des informations exploitées. Sur une période de quelques années, très peu de modifications ont été apportées aux cartes. On peut déplorer que sur des espaces que l'actualité transforme presque de façon quotidienne une plus grande exigence ne soit pas de mise.

Il arrive que par le truchement de la cartographie, l'espace soit présenté de manière à conduire le lecteur à des interprétations erronées. Nous avons vu au long de cette étude que lorsqu'on utilise des traits de natures différentes la lecture change. Selon les couleurs et les contrastes utilisés un territoire se lit comme faisant partie d'un ensemble ou au contraire comme relevant d'un statut particulier. De plus l'emplacement de l'information la rend plus ou moins lisible. Il est évident que toute vulgarisation de l'information passe par une mise en scène, mais il est important de réfléchir à ce que l'on veut faire figurer et aux conséquences que cela peut avoir.

Il paraît nécessaire d'évoquer l'importance de l'apprentissage de la lecture des cartes comme moyen de sensibilisation à d'éventuelles manipulations d'informations. La meilleure des cartes serait celle qui indiquerait non seulement le statut politique de chaque territoire mais encore son utilisation sociale. Dans cette optique, une carte complète de la région de la Bande de Gaza devrait :

- Préciser ce qui relève d'Israël et ce qui relève de l'Autorité Palestinienne.
- Différencier la frontière israélo-palestinienne de la frontière palestino-égyptienne, la Palestine n'étant pas encore un État.
- Préciser les usages des différents territoires, en différenciant le contrôle israélien du contrôle palestinien, et en indiquant le type d'occupation ou d'habitation pratiqué.
- Mentionner les routes de façon précise en fonction de l'échelle, et du type de contrôle dont elles font l'objet de la part des autorités israéliennes et palestiniennes.

« Là où la différence fait défaut c'est la violence qui menace », dit René Girard, ce que nous lisons : là où la différence n'est pas admise, c'est la violence qui menace. La cartographie, qui a toujours été l'auxiliaire de la guerre, est aussi nécessaire à la paix.

Nava Méron

7. Girard René (1972), *La violence et le sacré*, Paris, Grasset.

BIBLIOGRAPHIE

Bocco Richard, Destremau Blandine, Hannoyer Jean (1997), *Palestine, Palestiniens : territoire national, espaces communautaires*, Beyrouth, Cermoc, (Centre d'étude et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain).

Cambrezy Luc, Maximy (de) René (1995), *La cartographie en débat : représenter ou convaincre*, Paris, Karthala et Orstom.

Cartes et figures de la terre, Paris, Centre Georges Pompidou.

Gould Peter, Bailly Antoine, *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*, Paris, Anthropos, 1995.

Hass Amira (1996), *Drinking the Sea at Gaza*, Israël, Hidekel.

Joly Fernand (1976), *La cartographie*, Paris, PUF.

Kish George (1980), *La carte, image des civilisations*, Paris, Seuil.

Roy Sara (1995), *The Gaza Strip : The Political Economy of Development*, Harvard University, USA.

Périodiques

Bulle Sylvaine (2000), « Identités urbaines et identités nationales », *Revue d'études Palestiniennes*, volume 22, mars 2000, p. 35-47, Paris, Les Éditions de Minuit.

Manière de voir, n° 34, « 1967-1997 Proche-Orient, la paix introuvable », *Le Monde diplomatique*, mai 1997

Manière de voir, n° 54, « Proche-Orient, rebâtir la paix », *Le Monde diplomatique*, novembre-décembre 2000

Darles Geneviève (1995), « Reconstruction lente à Gaza », *Urbanisme*, n° 282, mai-juin 1995, p. 13-16.

Quotidiens

AFP, Reuters (2001), « Hamas revendique les tirs de mortier sur Sderot et menace à nouveau », *Le Monde*, 19 avril 2001, p. 4

Harel Amos (2001), « Tirs d'obus sur Nir-Oz : Tsahal a atteint grièvement un homme du Hamas », *Ha'aretz*, 20 avril 2001, p. 5.

Nava Méron, étudiante à l'école d'architecture de Paris La Villette, consacre son travail de fin d'étude au traitement comme « quartier » d'un camp de réfugiés : comment concevoir l'évolution d'un lieu conçu comme provisoire mais vécu comme permanent ? Elle s'intéresse en particulier à la densification comme processus d'urbanisation.